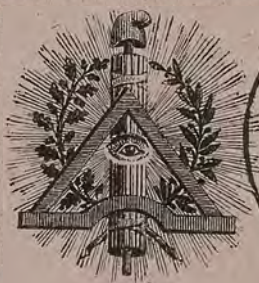


# FACÉTIES

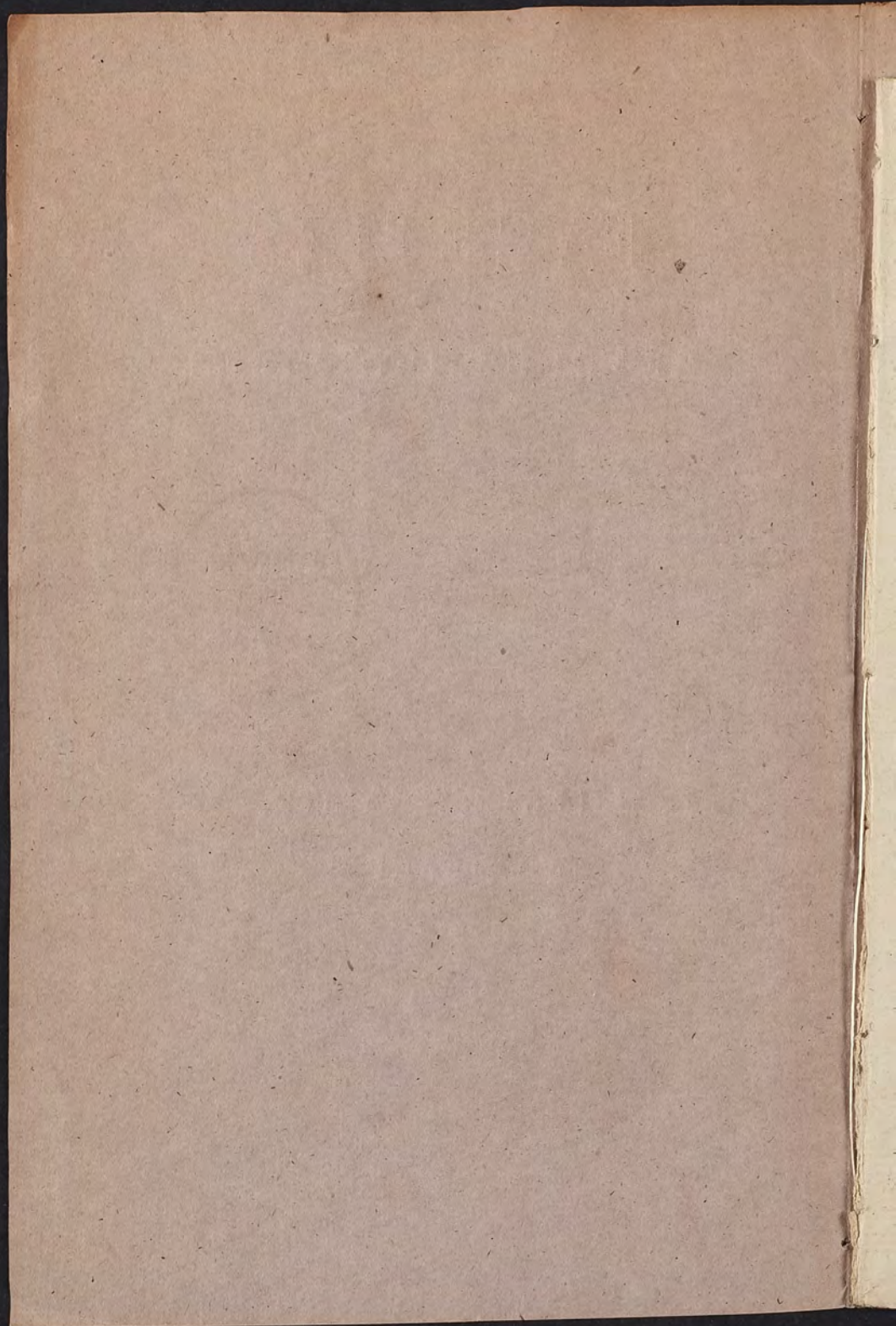
## RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

OU









SUR LA SÉANCE

NATIONALE

*DU VINGT-CINQ JUIN,*

ET LETTRE

A MONSIEUR

LE COMTE D'ARTOIS,

*Sur la Séance Royale du 23. 1786*



SUR LA SEANCE

NATIONALE

DU VINGT-CING JUNE

ET LETTRE

A MONSIEUR

LE COMTE D'ARTOIS

Sur la Seance du 23. 1790



91

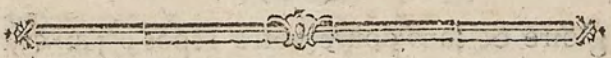
---

*LE 25, une triple barrière, une garde renforcée, empêchoient que le Public ne pénétrât dans l'Assemblée Nationale. Le Peuple indigné menaça de faire usage de ses forces, pour détruire les obstacles que l'autorité ministérielle osoit mettre à la publicité des délibérations. L'Assemblée Nationale députa vers le Peuple MM. l'Archevêque de Vienne, le Comte Stanislas de Clermont-Tonnerre & Bailly; c'étoit le seul moyen de le calmer. Elle s'occupa en même temps d'une députation au Roi, pour*

*prier Sa Majesté de rendre à l'Assemblée Nationale la liberté de ses délibérations.*

---





# LETTRE

A MONSEIGNEUR  
COMTE D'ARTOIS,  
*Sur la Séance Royale.*

---

MONSEIGNEUR,

LA Nation vous accuse; c'est un grand malheur : car elle chérit si facilement ses Princes !

Comme de son estime dépend votre

gloire & sans doute votre repos, j'ai cru devoir, moi qui ne vous suis rien, moi qui ne vous demanderai rien, vous prévenir de l'opinion publique. Après votre conscience, elle est ce que vous avez le plus à craindre; & comment pourriez-vous la connoître dans une Cour où la flatterie vous a presque dégoûté des éloges.

Seroit-il vrai que le Héros de Gibraltar, s'abaissant jusqu'à cabaler avec des femmes dans les comités nocturnes de Marly, a eu le desir & l'espoir d'empêcher les hautes destinées de la France? Non, MONSEIGNEUR, vous n'avez pas pu trahir les intérêts de votre Frere; il faut avoir l'ambition de *Rufin* pour faire faire des sottises à Théodose.

Avec votre esprit, on fait prévoir, on fait craindre tout ce que peut une Assem-



blée qui fait les Rois. Je ne conçois pas comment Louis XVI, qui est bon, qu'on a vu pleurer jusques sur le Trône, a pu montrer un sceptre de fer à de Députés qu'il a appellés pour faire de l'argent & des Loix. Ses ordres, dans la Salle des Communes, ne doivent être que des bienfaits ; il falloit n'y venir que pour admirer l'habileté de Cicéron, la vertu de Caton, le courage de Brutus. Que peut donc la force contre le génie ! Si la force a fait les Rois, lorsque des barbares se dispuoient la terre, aujourd'hui que les hommes ne veulent des Rois que pour n'avoir point de Maîtres, c'est à la raison seule à prendre sur les Peuples éclairés l'empire paisible que desiroit la Religion, sans Soldats, sans Bourreaux.

Vous a-t-on peint, MONSEIGNEUR, le

triste émoi , le frissonnement qu'éprouva la Capitale à ce seul mot : *le Roi a tout cassé*. Dans les rues , on se regardoit , & on ne se disoit rien. C'étoit le courage qui se recueilloit ; je sentoisi du feu qui couvoit fourdement sous mes pieds ; il ne falloit qu'un signe , & la guerre civile éclatoit , *avec tous ses agrémens* , comme l'avoit espéré l'Archevêque de Sens. Songez , MONSEIGNEUR , que toutes les Provinces sont sans commerce & presque sans pain ; & qu'a-t-on de mieux à faire que de se battre quand on meurt de faim ? Sans M. Necker qui a encore bien voulu soutenir de son crédit comme de sa vertu ma Patrie qui est devenue la sienne , les lys pâlissoient. Que nos représentans ont eu raison de lui faire des remerciemens , comme jadis Rome à *Varron* , pour n'avoir pas désespéré du salut de l'état !



Cette crise dernière apprendra-t-elle enfin aux Nobles & aux Prêtres à ne plus méconnoître la majesté des *Communes*? Il est honteux que des Prélats, engraisés de dîmes, aient voulu, veulent se séparer de cette classe nourricière qui leur fait croître du bled où avec toutes leurs bénédictions ils ne verroient pousser que des chardons. Ne seroit-ce point à eux à couvrir de leur considération des citoyens qui depuis si long-tems n'ont eu que des malheurs & des vertus? Bien loin de les recommander à la vigilance d'un Roi qui est leur pere, étouffant jusqu'à ses penchans heureux, ils détournent sa main lorsqu'elle cherche à verser les faveurs de l'Eglise sur des plébiens honnêtes que Jésus-Christ lui-même eût choisis pour Apôtres. N'est-ce point ainsi que le tourment des Diabes redouble, quand Dieu veut faire du bien aux hommes?

Demandez-le , Monseigneur , à cet Abbé *Maury* , qui , s'il n'a pas de mœurs , a du moins de la foi.

Les Nobles croient n'avoir pas de meilleurs modèles à suivre des Prêtres. L'épée leur paroît avoir les mêmes droits que l'encensoir ; & ils veulent que le vulgaire imbécille oublie qu'un Prince froidement atroce , abattant à coup de fusil des Maçons sur son château , appelloit ce jeu seigneurial la *chasse aux vilains !*

Je veux bien que ces plaisirs féodaux soient passés ; mais le despotisme a de tems en tems de ces fantaisies qui allarment ; & c'est pendant qu'il sommeille qu'il faut l'enchaîner. N'est-ce pas encore de nos jours qu'une dame de qualité s'écrioit , en lisant le récit mortuaire d'une bataille :



*Dieu merci , la grande Noblesse est épargnée ,  
ce n'est que du peuple qui meurt.*

Le moment est venu où le Peuple doit  
faire sentir à ses tyrans & ce qu'il peut &  
ce qu'il vaut.

La Noblesse cite en vain des chartes ,  
des titres , des privileges , qui sont anciens  
comme la Monarchie. Savez-vous , Mon-  
seigneur , ce qu'un Anglois pense de tous  
ces privileges , de ces titres , de ces chartes ?  
Il les compare au plumpudding. Le pre-  
mier qui en fit n'y mit que de la farine ,  
un second y ajouta des œufs , le troisieme  
du sucre , le quatrieme enfin des raisins.  
Voilà en quatre mots toute l'histoire de  
France.

Je l'ai prédit , Monseigneur ; ce grand  
procès de l'autorité & de la liberté fera

perdu par tous les Rois qui plaideront avec leurs Peuples. C'est une affaire que je conseille à tous les Rois d'accommoder. Avec l'influence que vous devez avoir dans le Cabinet de Versailles, qui peut mieux que vous, conciliateur adroit, réunir le pere & les enfans ?

Que le Roi, que la Cour laissent faire M. Necker & la Nation ; & je vous assure que la Cour sera la plus brillante des Cours, & le Roi le plus heureux des Rois.

Je suis avec respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur,

*L'Ami du Tiers.*



Les Amours  
De  
Charlot et Coinette  
Bière dérobée à V. ....

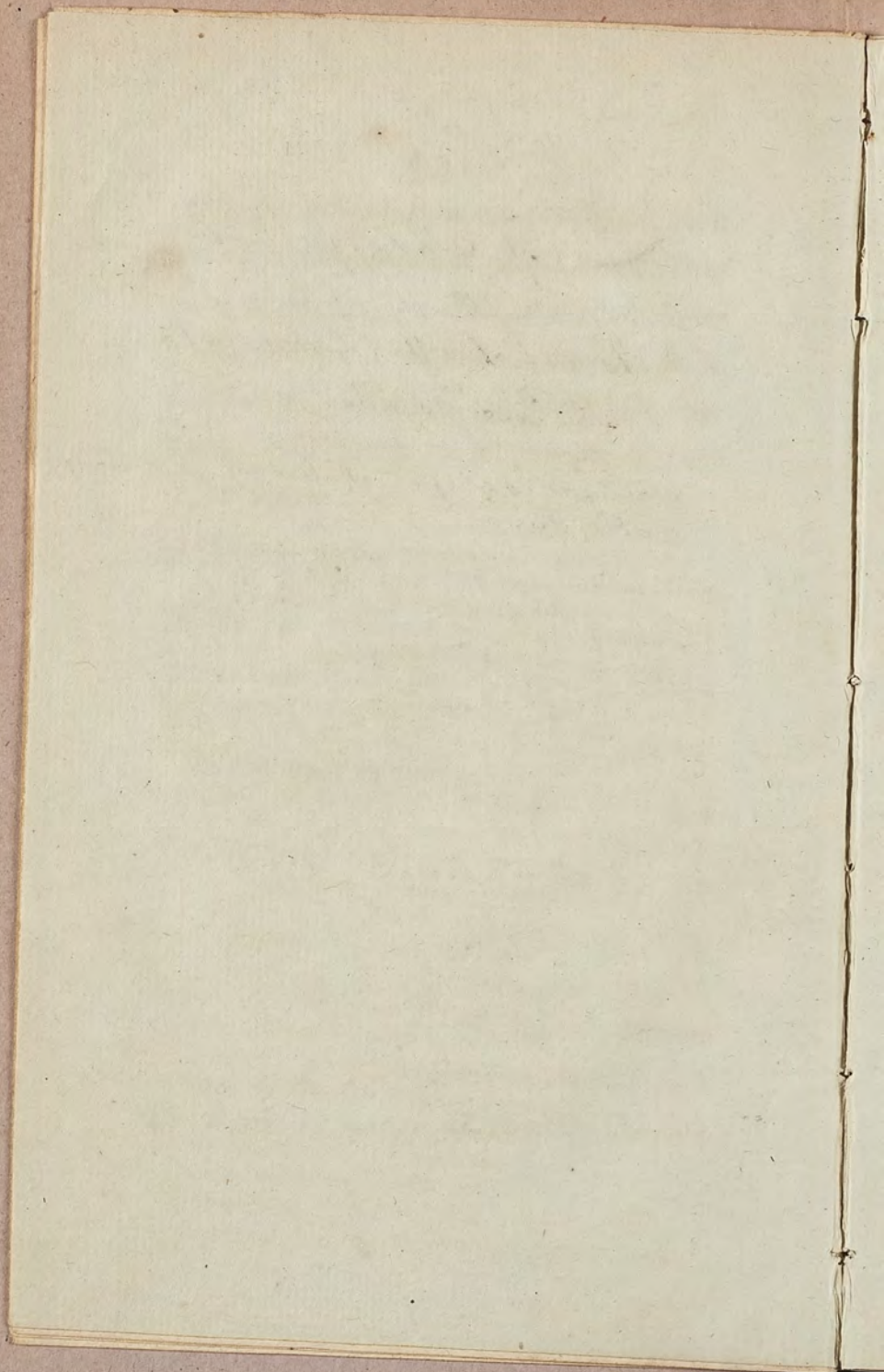
---

Scilicet is Superis labor est, ea cura qui  
Solllicitas . . . . .

Virg. œneid.

---

1789.





## Les amours de Charlot et Foinette

Une Reine jeune et fringante,  
dont l'époux très auguste étoit mauvais foie  
faisoit de temps en temps, en femme très prudente

Diversions à sa Douleur,  
et mettant à profit la petite industrie  
D'un esprit las d'attendre et d'un cœur mal fou

Dans une douce rêverie  
Son joli petit corps ramolli, un tout nu,  
tantôt sur le duvet d'une molle bergère  
avec un certain doigt, le portier de l'amour  
se delassoit la nuit des contraintes du jour;  
et brûloit son cœureux pour le Dieu de Cythère  
tantôt mourant d'ennui au milieu d'un beau jeu  
elle se trémoussait toute seule en sa couche  
ses tétous palpitans, ses beaux yeux, et sa bouche  
doucement baléante, entre ouverte à demi  
sembloit d'un fies foutens inviter le Dési.

Dans ses lubriques attitudes,  
Antioinette auroit bien voulu  
n'entreprendre que des préludes,  
et que L.... eût mieux foutu;  
mais à cela que peut-on dire?  
on sait bien que le pauvre sire  
trois ou quatre fois condamné  
pas la salubre faculté,  
pour impuissance très complétte  
ne peut satisfaire Antioinette.  
De ce malheur bien convaincu,  
attendu que son allumette  
n'est pas plus grosse qu'un frotin,  
que toujours molle et toujours croche,  
il n'a de vit que dans la poche,  
qu'au lieu de foutre il est foutu  
comme feu le prélat d'antioche.  
D'où... sentant un jour la grâce triomphante  
du foutre et du Désir la grâce renaissante,  
vint aux pieds de la Reine espérer et tremblait;



il perd souvent la voix en voulant lui parler,  
presse ses belles mains d'une main correspondante,  
laisse par fois briller sa flamme impatiente,  
il montre un peu de trouble, il en donne à scouter,  
plaire à Toinette enfin fut l'affaire d'un jour  
les princes et les rois vont très vite en amour.

Dans une belle alcove artistement dorée,  
qui n'étoit point obscure et trop peu éclairée,  
sur un sofa mollet, de velours revêtu,  
de lauguste beauté les charmes sont reçus.  
le prince presenta son vit à la Déesse:  
moment délicieux de foudre et de tendresse!

..... le cœur lui bat, l'amour et la pudeur  
peignent cette beauté d'une aimable rougeur.  
mais la pudeur s'oppose et l'amour seul demeure:  
la Reine se défend follement, elle pleure ....  
les yeux du fies D'eh... éblouis, enchantés,  
avoués d'un beau feu, parcourent ces beautés:  
ah! qui n'en seroit pas idolâtre?  
Son col bien tourné, qui fait honte à l'albatre:  
Son deux jolies têtes séparées, fait au tour,  
palpitant doucement; arnoie pas l'amour;  
Sur chacun d'eux s'élève une petite note.  
Toton, totou charmant, qui jamais ne repose,  
vous semble inviter la main à vous presser,  
l'œil à vous contempler, la bouche à vous baiser.  
Antoinette est divine et tout est charme en elle:  
l'adouce volupté dont elle prend l'appart,  
semble encore lui donner une grâce nouvelle:  
le plaisir l'embellit, l'amour est un grand fard.  
D'eh... le fait pas cœur, et surtout il la baise,  
son membre est un tison, son cœur une fournaise;  
il baise et, beau, beau, son joli petit Coy,  
et tantôt une fesse, et tantôt un totou:  
il claque doucement sa fesse rebondie  
cuisse, ventre, nombril, le poute de tout bien;  
le prince baise tout dans sa douce folie,  
et sans s'apercevoir qu'il a fait d'un sautier,  
tout transporté qu'il est dans son ardeur extrême,  
il veut tout droit au but de l'amitié:  
antoinette feignant de viter ce qu'elle aime,



Crainte de surprise, ne se prête qu'à moitié  
D'él... saisit l'instant et Coquette vaincue  
seul enfin qu'il est doux d'être aussi bien soutue  
pendant que tendrement, l'amour, le subtile  
que Charles, la sororité, lui fait demander grâce  
autour elle palpite, et déjà dans ses yeux

se poursuivent les plaisirs de Dieu :  
ils touchent au bonheur; mais le sort est un traître  
on entend la Coquette... un page vigilant  
trop pressé d'obéir, les dérange en entrant...  
ourmis et se moultres.... tout voit et disparaître  
fut laffaire d'un seul instant.

Stupéfait de sa disgrâce,  
D'él... avait quitté la place;  
la belle Reine gémissait,  
sans proférer une parole :  
pas un nouveau baiser la prince lui console

" oublier, chère Reine, oublier ce malheur,

" Si cet importun trop alerte

" à retardé notre bonheur,

" souvent l'infortune soufferte

" donne au plaisir plus de vigueur.

" Sur, dit le beau D'él... réparons cette porte."

chemin faisant, il essayait

une plus grande chance,

" à quoi la Reine s'opposait

avec un air de résistance,

qui rendoit plus piquant leurs amoureux trapp

et n'étoit que mieux tous les petits trésors

tant et tant, chez lecteurs, nos amis se fontirent

que les coups de cul les trahirent.

une seconde fois monte encore fiers Gervais:

que veut se Chajeste?... oh parbleu! c'est exprès

" dit D'él... en colère,

je n'entends rien à ce mystère

voilà de cruels surveillants,

atout d'innocent ici, que veulent donc ces gens?

la Reine n'entend plus... enfin dans une prière



après leur ame est remise  
qu'ils fouillent avec un grand soin  
jusques au plus petit recoin,  
pour découvrir quelle est la cause  
d'un si perfide événement;  
mais ils ne trouvent rien, l'Amour pleure sans cause,  
l'âme se désole et pousse de ses sanglots,  
puis se laisse tomber comme une lourde masse  
sur une pile de fardeaux,  
muets témoins de sa disgrâce.  
Le charme cesse alors, et son joli corps casse  
l'obstacle de leurs sens... c'est le maudit Ruban  
de la souquette, dont le gland,  
sourcil maudite, en prisonnée,  
entre deux coussins étoit prise....  
à chaque élan de son tendresse  
des douceurs qu'on goûte à Cypris,  
un grand coup de souquette ébrutoit le plaisir.  
ah! que de libauds seroient pris  
si, dans l'access de leurs goguettes,  
ils ne trouvoient ainsi des Condors de souquettes.  
nos amans rassurés fêtent encore l'Amour  
dans un trois bonnes fois avant la fin du jour,  
et plongés tous les deux dans le sein des délices,  
ils semblent savourer leurs précieux prémices.  
chaque jour plus heureux, devenant plus ardens  
ils offrent à leurs sens toujours fidèles,  
ils se font tout souvent; et l'Amour et le plaisir  
pour ces heureux amans semblent n'avoir plus d'ailes.  
quant à moi si l'on m'observe  
à jouir de grands biens, sans rire, frotter et plaire;  
afin de me sauver d'une telle misère,  
j'aime mieux me couper le via.  
quand on nous parle de vertu  
cert souvent pas envie;



Ces enfans sérieux-nous en vie,  
Si nos peres n'eussent foute .

fin  
L

